

## YANN LAMBIEL

L'humoriste passe «Aux suivants!» dès samedi à Vevey.

## «DU PLAISIR, J'EN AI À REVENDRE»

**A**part le temps frisquet dont il a soupé, comme tout le monde, le jeune homme de 37 ans, l'air d'un gamin appliqué et l'œil pétillant, a l'humeur au beau fixe. Yann Lambiel prend l'humour au sérieux, c'est son métier, mais affiche une certaine décontraction. Pourtant, dès samedi, il passe «Aux suivants!», un nouveau spectacle sous le chapiteau «Das Zelt» à Vevey. «J'ai la chance d'avoir un trac positif. Tout est basé sur le bien-être. J'ai compris qu'il fallait avoir un monstre plaisir soi-même pour pouvoir en donner aux autres. Et, ces jours, j'en ai, du plaisir!».

## «J'AIME BIEN LES POLITICIENS, LEUR FAÇON DE RÉPÉTER LA MÊME CHOSE»

Yann Lambiel

Après «Satires obligatoires» (2001), «Délits de Suisse» (2004), «Patinage satirique» (2007), l'imitateur valaisan, piment de «La soupe» dominicale sur la Première et porte-voix des «Buffons de la Confédération» à La Télé, joue cette fois les hommes-orchestres. Et se lance dans un show qui tient de la pochette-surprise.

## ■ «Aux suivants», c'est une manière de passer à autre chose?

Le but, c'est toujours de faire mieux qu'avant. Et surtout différent. Il y a une certaine évolution depuis dix ans, heureusement, si à 37 ans, je dormais sur mes lauriers!... Alors oui, dans ce spectacle, je mets l'accent sur de nouveaux personnages. Je ne voulais pas me reposer sur

Pascal Couchepin, une de mes premières voix. Je le sacrifie même s'il fait une apparition. Couchepin, c'est du passé.

## ■ S'il vous entend, Pascal Couchepin ne va pas être content.

Mais je pourrais faire un spectacle rien que sur lui! Reste que cela aurait été une solution de facilité. C'est le seul qui arrive à dégommer tout le monde avec talent. Pour un imitateur, il a des pouvoirs comiques incroyables. Dans la vie, il peut être amusant aussi, passer une soirée en sa compagnie n'a rien d'une corvée. Alors que je ne suis pas sûr qu'on s'éclate avec son successeur, Didier Burkhalter, ou encore avec Christophe Darbellay, le président du PDC.

## ■ A force de pasticher les politiciens, vous vous intéressez davantage ou moins à la politique?

Je m'intéresse surtout aux personnages. J'aime bien leur façon de toujours répéter la même chose. Ces temps-ci, j'apprécie particulièrement Christian Levrat, le président du Parti socialiste. J'ai l'impression qu'il utilise les ficelles des gens qu'il a en face de lui. L'autre fois, lors d'un débat, il faisait du sous-Freysinger! Les politiciens sont des comédiens, plus ou moins bons.

## ■ A part ça, vous avez une bonne voix. Chanteur, ça vous dirait?

J'adorerais, mais je n'ai pas du tout une belle voix, elle est nasillarde. Je ne suis à l'aise qu'avec celle des autres. Grâce à l'imitation, je peux tout faire et, en plus, susciter le rire des autres. Quand on a goûté aux rires, c'est difficile de faire autre chose.

Mais si quelqu'un veut m'écrire un album...

## ■ Il y a deux Lambiel, l'un sérieux à la ville, l'autre qui s'éclate sur scène. S'entendent-ils bien?

Ce ne sont pas tout à fait les mêmes, c'est vrai, mais ils n'ont pas de problème de cohabitation. Ces jours, je porte mon habit d'artiste tout le temps. Cela ne m'empêche pas de rester très attentif à ma famille, à ma femme, Sonia, dont j'écoute les cri-

tiques, elle a un très bon regard, un ressenti de spectatrice.

## ■ Vous avez un fils de 2 ans, Maxime. Vous le faites rire?

Pour le moment, seulement en le chatouillant. ■

Patricia Gnasso

37 ans, un peu plus de dix ans dans le métier du rire. Yann Lambiel, batteur dans ses jeunes années, joue les hommes-orchestres dans son nouveau spectacle.



Photos DR



## LES 130 VOIX D'UN PRINCE DU MUSIC-HALL

Deux heures de spectacle sous un chapiteau de 980 places, vingt représentations, quatre musiciens – «Ça me change d'être accompagné» –, tous les ingrédients de l'humour et de la satire, de la musique en veux-tu en voilà. Ajoutez-y 130 voix en une seule, dont 78 pour un florilège de 100 ans de chansons. «Aux suivants!», c'est tout cela et davantage encore avec un Yann

Lambiel très music-hall qui fait tout ce qu'il aime: «Je bouge, je chante, je danse dans ce show plus physique que les autres.» A la mise en scène, Jean-Luc Barbezat et, aux côtés du maître de cérémonie, sa complice de toujours – en 1996, elle coécrivait le premier spectacle de Yann joué à Riddes –, Sandrine Viglino, responsable des arrangements musicaux, et son orchestre. En coulisses, auteurs

et dialoguistes, les Laurent Flutsch, Alain Meury, Frédéric Recrosio, Laurent Nicolet. Et, bien sûr, un plateau de *guest stars*, Roger Federer et Yannick Noah, Doris Leuthard et Nicolas Sarkozy, etc.

**Chapiteau «Das Zelt»**  
Du 17 avril au 1er mai à Vevey,  
du 6 au 16 mai à Fribourg  
0900 000 848,  
www.yannlambiel.ch,  
www.daszelt.ch